

— LA —
DRAGONNE
ET LE DRÔLE



Damien Galisson

X'

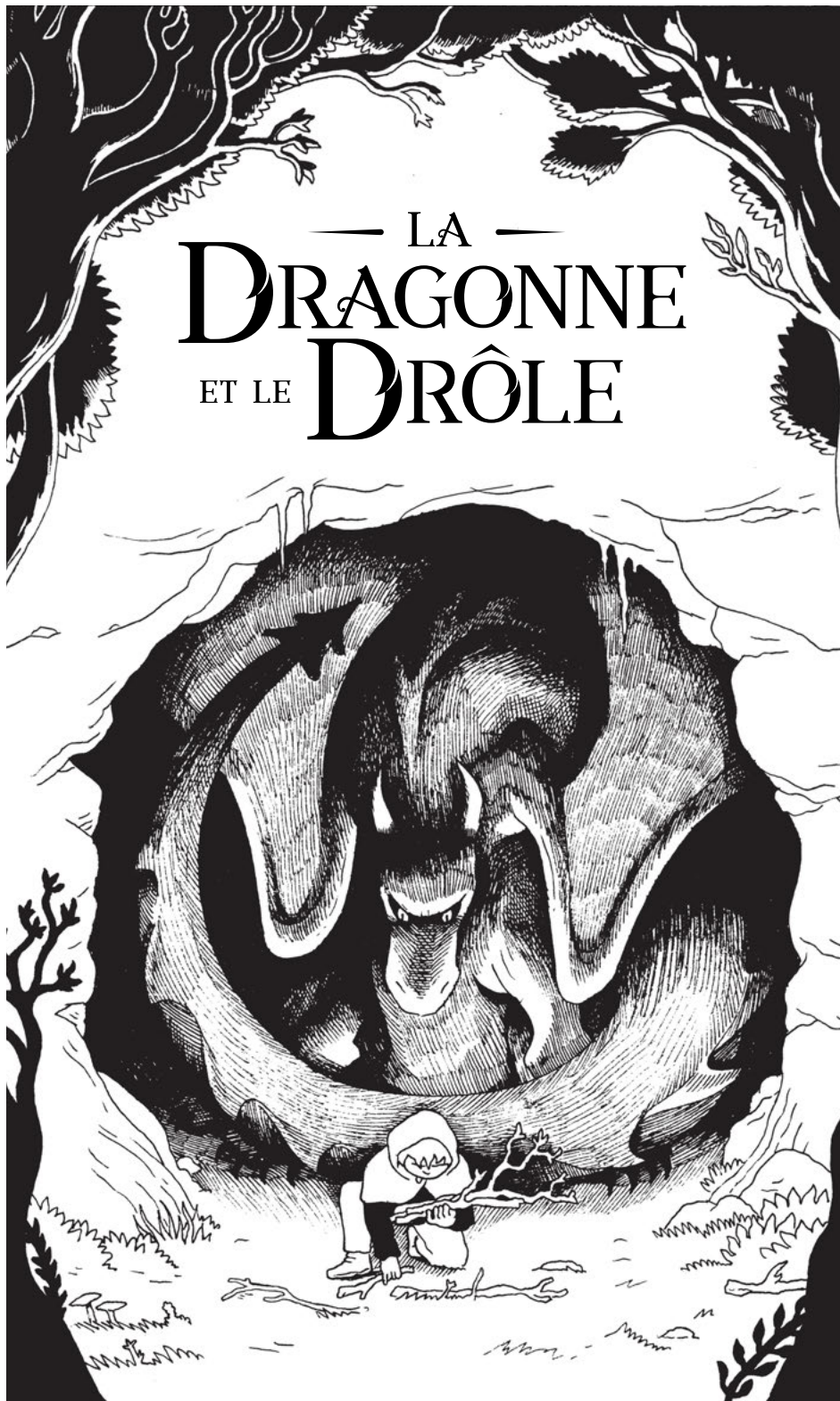
— LA —
DRAGONNE
ET LE DRÔLE

Damien Galisson

Illustrations intérieures
Tom Aureille

ÉDITIONS
SARBACANE
DEPUIS 2003

— LA —
DRAGONNE
ET LE **DRÔLE**



BANDE-SON

- RUSSIAN CIRCLES, *Verses*
- CONVERGE, *Wretched World*
- RADIOHEAD, *Reckoner*
- CULT OF LUNA, *Following Betulas*
- GOJIRA, *Dawn*
- BRUTUS, *War*
- HANIA RANI, *Live from Studio S2*
- NOSTROMO, *Selfish Blues* (acoustique)
- GOJIRA, *Flying Whales*
- RUSSIAN CIRCLES, *Station*
- JOE SATRIANI, *Down Down Down*
- GOJIRA, *Backbone*
- MY OWN PRIVATE ALASKA, *Just Like You And I*
- RADIOHEAD, *Last Flowers (From The Basement)*

*À Cécile, Victor, Gaspard,
ma troupe.*

« Alors Mordred saisit mieux le crâne du serpent et tenta de retrouver une musique, une seule, assez ancienne et magique pour que le monstre la prenne dedans le crâne aussi droit qu'un carreau d'arbalète. »

Justine Niogret, *Mordred*

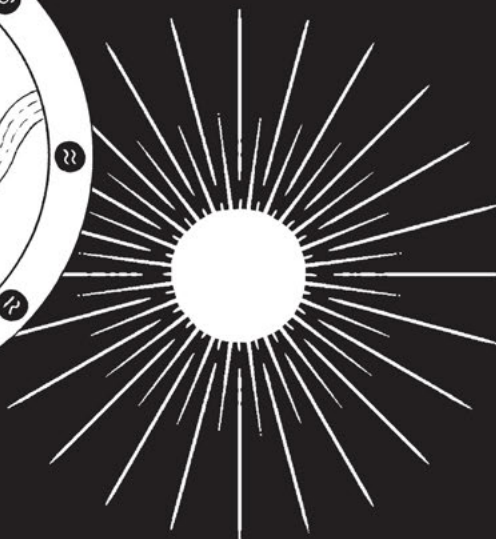
« Elle n'aurait pas pu dire qu'ils étaient en parfaite harmonie avec elle mais ils fredonnaient vraiment dans le ton quand elle jouait. »

Anne McCaffrey, *Le Chant du dragon*

ᠮᠤᠨᠤᠯᠤᠰ ᠤᠯᠤᠰ ᠤᠯᠤᠰ



ᠮᠤᠨᠤᠯᠤᠰ ᠤᠯᠤᠰ ᠤᠯᠤᠰ ᠤᠯᠤᠰ ᠤᠯᠤᠰ ᠤᠯᠤᠰ ᠤᠯᠤᠰ





C'est à cause de moi
qu'ils les ont tués
tous.

Parce que j'ai chanté.

★★★

Sur le sentier tortueux, après trois jours de marche, entre deux ponts vieillots, Tanneur, qui me devance, la hache dans le dos, tourne vers nous sa trogne, sa barbe rousse et dense. Il désigne un écriteau :

Auberge de Cachemitte

– Chef, tu voulais dormir au chaud ? dit le guerrier.
– Pas con, faut voir, répond-il.
Ça fait deux nuits que Chef grogne contre les soirs glacés, et qu'il rappelle qu'on doit « fêter la fin de ce contrat ».
Il me passe la longe du cheval, qui porte nos frusques sèches, les gamelles et les cordes, et la grande toile roulée qui sait

rapidement se transformer en tente. La nuit n'est pas tom-
bée. Comme la fraîcheur arrive, je vois Chef peser l'idée
d'une couche propre
un repas chaud
des verres d'alcool.

Tanneur, en bon guerrier, n'a rien contre l'idée d'une
litterie confortable.

Rody, silencieux comme ses flèches, ne donne pas son avis.
Moi je ne suis qu'un gosse, on ne demande pas le mien.

D'un geste sec du menton, Chef désigne la direction de
l'auberge. Après avoir passé deux îlets de roches nues
reliés par des ponts de cordages qui tangent mollement
au-dessus du vide, l'auberge s'offre à la vue.

C'est un rocher étroit, nu et oblique
qui flotte
dans l'air du soir.

Plantée à son sommet, l'auberge ramassée, trop massive
pour l'île, étend sa toiture sur une architecture de pierres
mal ébauchées.

Trois ponts squelettiques s'en vont de part et d'autre
rejoindre d'autres roches, semées là au hasard, suspendues
dans la brume. La bâtisse déborde la roche qui la porte,
et pendant une seconde, je songe qu'avec nous quatre, et
le poids du cheval, l'îlot pourrait

t
o
m
b
e
r,

se décrocher soudain comme une pomme de pin,
et plonger dans l'air froid,
à tout jamais.

– Ça sent les puces, renifle Tanneur, tâtant les planches du pont, des fois qu'elles puissent céder.

Rody, qui ne dit rien derrière sa capuche, souffle un coup par le nez, et s'engage à la suite de Tanneur et de Chef.

Pendant la traversée, comme je tiens le cheval, qu'il est lourd pour le pont, et que les planches grincent, je ne peux m'empêcher d'enfoncer mon regard dans le vide abyssal qui laisse voir, loin dessous, d'autres îles lointaines. Une gorge sans fond, béante et absolue, un frisson de vertige. Du ciel sous mes pieds.

Enfin, je foule la terre.

Vrai, la bâtisse est moche :

maçonnerie de traviole,

toitures bariolées,

assortiment

de bardeaux gris,

de toiles molles et huilées,

de restes de ballons d'aéronefs tendus,

et tas de tuiles éparses.

Reste un fronton de pierre sculptée, vestige de guerriers Porses ; on voit leurs casques oblongs et, au centre, les armoiries des Ducs Topazes, une dynastie passée.

Chef pousse la porte.

J'attache le cheval, lui caresse le museau, contemple l'horizon ; l'immensité du ciel, encore teinté de rouge, résiste aux ombres qui s'étendent avec la brume. Elle remonte sous les îles, porte le vent nocturne.

Je rentre après eux.

L'intérieur est terreux, fumé par l'âtre étroit rarement ramoné, et par les exhalaisons brunes des pipes et des torches. Je cligne des paupières, pris dans la poix des lieux.

Malgré les jours de marche,
nous avons l'air bien propres
face aux nécessiteux
que semble constituer
l'aimable clientèle.

Des faces torves,
édentées,
des corps déguenillés,

et cette menace sourde,
de la lame, du gourdin,
du mauvais coup tramé,
au fond des prunelles ivres.

Les voici assis,
Chef, Tanneur, Rody,
et moi évidemment, qui glisse sur un banc
collant de crasse humide.

- Camarades, dit Chef, fêtons dignement la fin de ce contrat... comment le définir ?
- ... merdique ? propose Tanneur.
- C'est le mot, entérine Chef.

Vrai. Une mission merdique. Mais surtout monotone. Nous avons escorté six charrettes luxueuses, afin de protéger la précieuse cargaison de riches négociants, qui craignaient les brigands, les coquins, les détrousseurs. Trois longues lunes de marche à suivre le convoi entre les grandes îles de Fénates et Dachès.

Sans l'ombre d'un	brigand,
pas même un	accrochage.
De l'argent trop	facile.

Trop facile pour Chef, qui aime les défis. Trop facile pour Tanneur, qui aime la castagne. Trop facile, qui sait ? pour mon frère Rody, qui n'a même pas eu à décrocher son arc. Trop peu payée sans doute.

Derrière sa lourde table, Chef lève le bras. Un adolescent, un « drôle » étique et lent, demande d'une voix pâle :

– C'est pour boire ou manger ?

– Amène ta meilleure bière, et nous verrons plus tard pour ce qui est du repas. Est-ce qu'il reste des chambres ?

– J'crois bien, j'vais demander.

Quand le serveur s'en va, Tanneur ricane un peu :

– P'tain, il est empoté, hé, pire que toi, le drôle.

Chef me lorgne et se marre. Rody m'ignore. Je dégrasse mes ongles.

Bientôt, une bière coupée de gnôle nous rince le gosier. Je ne bois que de l'eau, mais ils n'y ont pas pensé, et je n'ose pas demander. Je tousse ; Tanneur ricane.

Un homme dans l'auberge sort un luth court et simple, bricole quelques accords.

– Hé, Rody, vieux, tu chantes ? lance Tanneur, enjoué. Il se moque de mon terne frangin, qui ne dit jamais rien. D'ailleurs il se contente d'un sourire au colosse.

Moi, j'aimerais chanter.

Moi, j'ai onze ans à peine.

On me nomme le drôle.

Plus que tout, j'aime

chanter.

Je ne peux jamais le faire.

La place qu'ils me donnent
est celle des moins-que-rien.

Je n'ai le droit que de me taire.

Chef me ressert à boire. Il est de bonne humeur, et la lueur des torches fait briller ses yeux gris, sa face burinée. Il rit parce que la bière me donne le hoquet.

Chef et Tanneur s'esclaffent. C'est si rare ; je me prends à sourire. Finalement, puces ou pas, la soirée s'annonce bonne.

Rody, mon frère, lui, ne dit rien, mais peut-être rit-il en silence, sous son masque placide.

Et puis l'homme au luth court,
chante une chanson de filles.

Une
chanson
que
je
connais.

Je connais les accords, je connais les chansons. Avant d'entrer en guerre, j'ai appris la musique. Ma mère a laissé faire.

Et là, comme j'ai bu,
et que je ne bois jamais,
et comme j'aime chanter,
et comme je chante bien,
ma petite voix fluette,
claire et forte, nue et nette,
s'envole sur le refrain.

Comme une tache de beauté au milieu des soudards que sont Chef et Tanneur. Moi qu'on n'entend jamais !
C'est comme si la grâce était venue révéler de sa clarté intense la crasse des péquenauds de ce gourbi perdu.

Moi,
je chante,
je libère,
le temps
d'une chanson,
la pierre,
la tension,
qui me plombe
le bide,
et ma voix
s'amplifie,
comme un écho
joyeux.

Et je ne vois pas
que Chef s'est crispé sur sa bière.
Qu'il y a Tanneur qui bigle,
du côté des pouilleux,
des fois que l'un
se moque
et qu'il serre la mâchoire.
Que Rody,
ce grand frère qui m'ignore
me plante un regard
lourd, afin que
je me taise.

La chanson terminée, une atmosphère étrange tombe sur
le tripot. Le luth est applaudi,
mais
les clients nous regardent. L'homme au luth se
détourne, gêné par mes comparses ; pas un mot pour moi,
qui l'ai accompagné.

Je me tourne vers Chef, encore tout étourdi de cette joie légère.

Il porte ce sourire forcé,
 qui lui plisse les yeux, froissés
 sa bouche tendue à droite, tordue
 qui montre une canine pointue.
 Ce sourire meurtrier qui présente une joie fausse,
 qui cache une colère noire épaisse comme
 du sang.

À cet instant précis, je ne sais pas encore que c'est moi,
 par mon chant, qui l'ai crispé comme ça.

J'ai bu
 je ne vois pas.

Déçu que ça ne chante plus, je gobe le fond du verre, ce
 n'est que mon second, mais la tête me tourne.

Rody me lorgne en biais,
 je lui offre une grimace,
 il détourne les yeux.

Chef dit :

– On s'en va.

– Déjà ? je fais.

Nous n'avons pas mangé.

Tanneur souffle par le nez. Puis un gloussement le prend,
 il fait
 craquer
 ses
 doigts.

De ses grosses mains de guerrier, d'un coup sec, il claque
 sur la table. Si fort que mon verre tombe. Les autres clients
 se tournent vers nous. Et puis,

il se lève

et exige, de sa voix rauque et grasse, une compensation.

– La bière est dégueulasse,
je ne paie pas pour ta pisse.

L'aubergiste est râblé, des avant-bras puissants, une trogne
de forban. Il frappe sur son comptoir, en réponse à Tan-
neur, et deux ou trois comparses, parmi les habitués, se
lèvent en titubant. On retrousse les manches,
et un gourdin surgit,
puis une arbalète courte.

Tanneur ne semble plus saoul, il sourit comme un mufle ;
je me suis levé vite, placé non loin de Chef. Celui-ci reste
assis, il termine sa chope, l'air peu concerné.

Tanneur	et	le patron
se jaugent		méchamment,
tout le bar		est figé,
et Chef repose sa bière,		
et se rote dans la main.		

– Bien bien bien, dit-il avec bonhomie. Rody, vise-moi
cette arbalète.

Sitôt l'arc se tend.

– Tu vois, le drôle, me dit Chef, se levant.

Et dans le silence, tendu, qui prépare la castagne, devant
les hommes en colère, Chef

me parle,
m'explique,
comme à un apprenti,
à qui l'on donne un cours :

– L'arbalète a ce défaut qu'il faut la recharger.

Voilà qu'il imite un arbalétrier.

– Et la poser au sol, et enfiler son pied,
et tirer sur la corde,
enficher le carreau... Une arme de pauvre...
pire ! Une arme d'idiot.

L'arbalète le vise,
mais

il crâne,
il parle,
il sourit,
il ricane,
gesticule,
mime la position
comme on tient un violon
en lorgnant
le tireur,

un maigrichon nerveux, couvert d'une
capuche grise. Comme les autres clients, il ressemble
bien plus à quelque braconnier qu'à un homme d'armes
aguerré au combat.

– Tu vas baisser ce truc, coupe Chef, qui ne rit plus,
parce que, si tu me dégommes,
toi, le cul-terreux,
c'est la flèche de mon pote qui va te transpercer.
Sauf... si tu tires sur l'archer. (Il désigne Rody)
Mais le temps que tu recharges, hé... c'est moi qui
t'égorge.

« t'égorge »

Il dit ce mot d'un sourire carnassier.
Le type à l'arbalète soudain semble douter.
Mais l'arme ne se baisse pas.

Et l'aubergiste gronde :

– Ou tu paies, ou t'es mort.

Chef baisse les bras, il semble rendre les armes, et puis il
tire sa bourse.

Tous retiennent leur souffle.
Tandis que de ses doigts
il fouille dans ses pièces
fait tomber un carré d'or
une pièce de riche.

Et tous doivent penser
qu'il a bien les moyens
avec de l'or en bourse

ce serait con de se battre
autant manger ici
c'est bon, il va payer.

Mais mon cœur à moi s'est arrêté car

il
n'a
jamais
eu
l'intention
de
payer.

Un coup dans la table déséquilibre le tireur – le carreau part en l'air. Une flèche transperce l'homme – Rody vient de parler.

Quelques secondes à peine : Tanneur donne de la hache, Chef danse de la dague, deux types tombent, raides morts, puis un troisième enfin, car Rody tire encore.

Il y a	Tanneur qui tranche	Rody qui tire
	un homme qui fuit	Chef qui plante
	un autre qui tombe	le patron qui s'avance
	un hachoir à la main	moi pétrifié
	une chaise qui vole	un spasme
	le rire de Chef dans l'œil	qui enfonce sa dague du tavernier.

Quelques secondes encore,
et tout est silencieux.

Il reste le gamin maigre,
qui tient son pichet.
Il regarde la scène,
la bouche idiote,
ouverte.
Pourquoi ne fuit-il pas ?

Tanneur l'agrippe d'une main,
lui cogne le front au mur,
le balance à mes pieds.
– Celui-là est pour toi, le drôle.
Montre-nous que t'es un guerrier.
Tu fais partie de la troupe ?
On est pas des chanteuses.

Étourdi, je me tourne vers Rody
mais
il regarde ailleurs,
il extirpe ses flèches
hors des corps avachis.

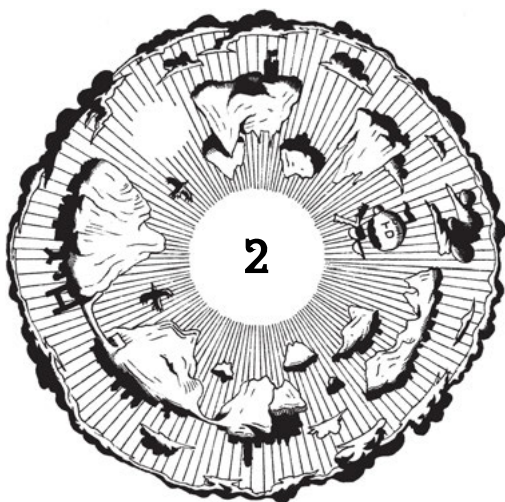
Chef me tend sa lame, la belle, sa dague longue.
Tanneur à ma gauche comme un mur.
Chef pose l'autre main, lourde, sur mon épaule.

Le reste je ne peux

pas

le

raconter.



Et me voilà qui cours pour sortir de l'auberge. J'entends le rire gras de Tanneur dans mon dos.

Un brasier de bile jaune s'échappe entre mes dents.

Je me relève, tremblant.

– T'es con gamin, c'est que des ploucs, dit Tanneur.

Je me retourne sur le barbu qui, torche en main, détache la longe du cheval.

Derrière lui, Chef sort.

Il passe sous le linteau, le gros linteau de pierre, dont on ne distingue plus, dans les ombres, le bas-relief gravé.

Il essuie gracieusement la longue dague sanglante sur un chiffon rougeâtre. Celle que j'ai fait tomber.

Celle que je...

Chef me jette un regard qui se voudrait sévère, mais je saisis au coin à peine plissé de l'œil que mon effroi l'amuse.

Il se retourne :

– Rody !

Mon frère arrive enfin. Il termine d'enfourner une poignée de flèches dans son carquois défait. Le visage caché

sous sa capuche sombre, Rody replace son arc et puis rejoint Tanneur.

Sans

un

regard

pour

moi.

Il fait nuit. Il fait frais.
J'inspire une grande goulée,
pour chasser ma nausée.
Je regarde le lointain,
dans le vide, au-delà,
où flottent d'autres îles,
comme des taches d'encre noires
occultant les étoiles
tombées sur le parchemin du ciel.

La troupe plie bagage. La longe à la main, je reste à l'écart.

Le cheval hennit, je me tourne vers lui. Je pose la paume sur l'encolure, et mon bras cesse de trembler. Il pousse de sa grosse tête.

Chef s'approche, ouvre une boucle. Il place dans les fontes le butin de ce jour : quelques pièces carrées, une bouteille douteuse, un poulet déplumé.

Puis il revient vers moi et me tend un objet.

Je vois mal dans la nuit.

Il pose dans ma paume
l'acier lourd de la dague.

Chef

me perce

du regard.

– Elle est à toi.

Je sens, dans son ton, sa posture, quelque chose de solennel.

Il tourne les talons.

Mon poing se crispe sur le manche de l'arme

lourde

fine

tranchante

encore chaude

de ce sang

que j'ai répandu.

Une dernière convulsion me remugle la gorge. Les mains sur les genoux je m'approche du vide.

– Pas trop près du bord, le drôle.

C'est Tanneur qui ricane ; il passe dans mon dos, guide le cheval en direction du pont. Enfin il se retourne.

– Chef, on fait tout cramer ?

Il est heureux, Tanneur, il a bien rigolé.

Chef fait claquer sa langue, semble peser le pour,

et puis choisis le contre :

– Nan, ça rameuterait du monde.

Et les voilà qui partent, qui traversent le pont accroché à la roche pour s'enfoncer dans les ombres, happés par le bleu de la nuit

sans un regard,

pour les morts,

étalés derrière nous.

Après m'être ébroué, avoir essuyé de la main mes lèvres tremblotantes, je traverse le pont.

Je n'ai pas d'autre choix

que de placer mes pas

dans leur chemin sanglant.

Je marche
sans penser
presque
sans respirer
un pas
un pas
un autre
un pont
une île
une autre
des bouts
de terre
entre deux vides
jusqu'aux premières lueurs.

Sans une pause, parce que Chef pense que l'on va nous suivre, que les gens du coin vont chercher à venger la tuerie de l'auberge.

Pas loupé :
c'est Rody, l'œil toujours affûté, qui tapote l'épaule de Chef, et montre derrière nous un point noir dans la brume. Chef, sans dire un mot, désigne un abri proche en bordure de la sente. Nous taillons rapidement une saignée dans le hallier pour nous terrer sous de hauts champignons bruns. Peut-être des cortinaires...
– Tiens le cheval, le drôle.

Le drôle.
Ce n'est pas un nom, mais je n'en ai pas d'autre. Le drôle pour dire « gamin ».
J'ai eu un nom un jour, peut-être, il y a longtemps.
Je vois le visage de ma mère, sa bouche qui le prononce. Mais je ne l'entends plus. C'était avant la guerre, avant qu'on nous emporte.

La guerre l'a avalé, ce nom. Comme la voix de ma mère.
Et la voix de Rody.

Trois courts aéronefs survolent les îlots, cherchent autour
des ponts, s'engagent sous les îles. Mais la poignée d'ar-
chers qui nous passent au-dessus semble manquer de
méthode. Ils n'ont pas de blasons, pas de couleurs sur les
ballons. Autant dire, comme Tanneur,

des ploucs,
des peigne-culs.

Mais quand même,

nous restons à couvert,
sous les larges chapeaux.

Tanneur m'adresse un signe pour que je fasse taire le
cheval. J'acquiesce. Au vu des embardées qui parfois les
surprennent, ils connaissent mal les vents.

Les aéronefs prennent de la hauteur, bifurquent vers
l'ouest, petites voiles carrées, qui attrapent le vent. Rody,
arc à la main, les observe s'éloigner.

Le cheval doit sentir notre nervosité, il remue les pattes
arrière, tente de m'échapper.

Chef agrippe les rênes, me siffle sèchement :

– Tiens-le, merde, le drôle !

Je me presse d'obéir, de calmer le cheval. Ne pas
agacer Chef.

« Drôle » est un mot qui désigne une chose amusante
légère
distrayante ?

Pourtant rien dans mes gestes ne semble les faire rire,
quand je parle,
quand je marche,
quand j'accomplis mes tâches.

Ils semblent seulement tolérer ma présence. Je ne sais
pas pourquoi.

Si,
 pour Rody, sans doute.
 Un archer remarquable.
 Un tireur si précis,
 qu'on peut bien s'encombrer
 du petit frère malingre.

- C'est bon, ils décarrent, annonce Tanneur.
 – Attends un peu, dit Chef.

Alors nous attendons, sous l'entêtant fumet qui source
 des lamelles des hauts chapeaux visqueux. Quand les
 barques volantes ne sont plus que des taches diluées dans
 les nuées, Chef nous fait un signe.

Je libère les yeux du cheval,
 il secoue sa grosse tête,
 je caresse son nez,
 pour me faire pardonner.

- En avant la troupe, lance Chef.

Dans mon âme engourdie, un léger ricanement :
 « la troupe », grand mot pour quatre types. Même pas
 quatre, à vrai dire : trois hommes, un gosse.

Mentalement, pour ma pomme,
 je la passe en revue,
 m'imaginant conteur,
 raillant en quelques vers
 mes valeureux compères :

Bataillon à lui seul, voici le vaillant

Tanneur,

qui porte comme un blason le nom du dur métier
 qu'il exerçait avant.

C'est une grande carcasse chauve,
 bouche mangée par une barbe
 rousse dense et sauvage,
 son regard en impose.
 Ses nerfs sont comme rongés
 par un feu continu ;
 une méchante plaie
 dans son regard tordu.
 On ne s'approche pas
 de Tanneur sans prévenir
 sans quoi son sang de tueur
 ne demande qu'à surgir.
 L'artillerie, c'est mon frère, l'incroyable

Rody,

Il décoche ses traits plus vite qu'aucun homme ne saurait
 les compter.
 Plus nombreuses sont les flèches
 qui volent de son arc
 que les mots
 qui franchissent ses lèvres.
 Que l'on s'adresse à lui
 il ne me répondra pas
 Ça ne veut pas dire « non »,
 n'en prenez pas offense.
 Le silence est le son
 dont il maîtrise la danse.

Le troisième homme,
 en fait, le premier :

Chef.

Que tout le monde appelle
 Sauf Tanneur qui, rarement, l'appelle :
 Et Rody qui ne l'appelle pas.

Chef.
 Hark.

Chef est un vrai soldat
sa chevelure grise
est portée au plus ras
Il est sec, sans couardises.
Il manie l'épée courte, un glaive sans prétention,
à coups secs, sans manières, pour tuer.
Il a fait plusieurs guerres.
C'est un vrai mercenaire.

Chef, Rody, Tanneur.

Le cheval et le drôle.

À brigander, de-ci de-là.

Louant leurs lames au plus offrant.

Offrant la mort aux moins chanceux.

Cherchant la guerre, car ça paie mieux.

– Tu traînes le drôle !

Je m'ébroue ; oui je traîne, je rêvasse.

– Pardon, Chef.

Le cheval broute sur le chemin, je laisse trop de mou, et
puis j'ai somnolé pendant que nous marchions.

Toute une nuit de marche. Je suis éreinté, je sens sous
mes paupières le poids de mille pas.

Tanneur m'arrache la longe,

il passe devant moi,

Rody reprend la tête,

Chef passe à l'arrière – gare à moi si je traîne.

Nous longeons une bordure, le vide infini dessous, et
les vents qui me chantent une mélancolie froide. Ça ne
ressemble même pas à un chemin ; Chef semble souhaiter
s'éloigner des axes principaux. Quitte à se casser le nez
sur une île sans pont (« une borgne » comme on dit).

– C'est quel comté ici ? demande Tanneur à Chef.

À découvrir aussi **DANS LA COLLECTION EXPRIM'**

Lorris MURAIL, *Rien ni personne*
Martine POUCHAIN, *Chevalier B.*
Martine POUCHAIN, *Traverser la nuit*
Martine POUCHAIN, *La Ballade de Sean Hopper*
Martine POUCHAIN, *Zelda la rouge*
Martine POUCHAIN, *Dylan Dubois*
Martine POUCHAIN, *Gloria*
Martine POUCHAIN, *Sous-Sol*
Claire RENAUD, *Les Quatre Gars*
Claire RENAUD, *Une fille de perdue, c'est... une fille de perdue*
Stéphanie RICHARD, *Jeux jaloux*
Joanne RICHOUX, *Marquise*
Joanne RICHOUX, *Les Collisions*
Joanne RICHOUX, *Toffee Darling*
Cécile ROUMIGUIÈRE, *Les Fragiles*
Insa SANÉ, *Sarcelles-Dakar*
Insa SANÉ, *Daddy est mort (retour à Sarcelles)*
Insa SANÉ, *Gueule de bois*
Insa SANÉ, *Du plomb dans le crâne*
Insa SANÉ, *Tu seras partout chez toi*
Insa SANÉ, *Les Cancres de Rousseau*
Anne SCHMAUCH, *La Sauvageonne*
Anne SCHMAUCH, *Gorilla Girl*
Edgar SEKLOKA, *Adulte à présent*
Edgar SEKLOKA, *Coffee*
Jean-François SÉNÉCHAL, *Imbécile Heureux*
Julia THÉVENOT, *Bordeterre*
Julia THÉVENOT, *Lettre à toi qui m'aimes*
Marine VEITH, *Ceux qui traversent la mer reviennent toujours à pied*
Marie VERMANDE-LHERM, *London Panic!*
Thibault VERMOT, *Colorado train*
Thibault VERMOT, *Fraternidad*
Thibault VERMOT, *La Course dans les nuages*
Séverine VIDAL, *Quelqu'un qu'on aime*
Séverine VIDAL, *Des astres*
Vincent VILLEMENOT, *Samedi 14 novembre*

Directeur de publication : Frédéric Lavabre
Collection créée par Tibo Bérard
Collection dirigée par Julia Robert-Thévenot
Maquettistes : Noémie Deslot, Morgane Flodrops
Conception de couverture : Morgane Flodrops
Illustrations intérieures : Tom Aureille

© Éditions Sarbacane, 2022

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays. Toute représentation ou reproduction, intégrale ou
partielle, faite par quelque procédé que ce soit sans l'autorisation écrite
de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite.

ISBN :9791040802082